

Formation en hébreu à Jérusalem : réflexions et questions

Quelle bénédiction de la part du Seigneur de pouvoir passer près de six mois en Israël pour apprendre à mieux traduire la Parole de Dieu dans nos langues maternelles. C'est le sentiment de ce groupe de huit étudiants africains qui ont pu participer au programme spécial pour les traducteurs francophones de la Bible, du 15 janvier au 30 juin 2012, un programme conçu par le Foyer des Traducteurs de la Bible (en anglais : *Home for Bible Translators*) et l'Université Hébraïque de Jérusalem.

Quel privilège d'apprendre l'hébreu biblique grâce à une spécialiste israélienne, membre de l'Académie Hébraïque ! D'apprendre la géographie historique avec un rabbin-professeur et de sillonner la Terre Sainte en sa compagnie et en compagnie d'autres spécialistes ! D'apprendre l'hébreu moderne à l'Université Hébraïque de Jérusalem, pendant tout un semestre, en suivant des cours donnés par certains des auteurs de manuels ! D'avoir deux conseillères en traduction de haut rang comme professeurs, l'une pour l'Analyse de discours et l'autre pour la Traduction biblique !

Il est vrai que ce n'était pas le premier programme destiné aux traducteurs francophones. Il est vrai aussi que six mois à Jérusalem ne suffisent pas pour devenir un spécialiste. Pourtant cette formation a suscité beaucoup d'enthousiasme, beaucoup d'espoirs, mais surtout beaucoup de questions au sein des participants :

- Quel impact cette formation pourrait-elle avoir sur nos différents projets de traduction ?
- Quel avenir pour l'enseignement des langues bibliques en Afrique ?
- Est-il réaliste ou légitime de rêver d'un traducteur africain qui serait « indépendant » des versions occidentales de la Bible ?
- Est-il possible qu'un traducteur soit en contact direct avec le texte source, capable d'apprécier l'hébreu ou le grec *avant* de consulter d'autres versions ?
- Qu'est-ce qu'une telle formation va nous apporter ?
- Est-ce qu'une telle formation en vaut la peine, au vu des coûts et du temps investi ?

Enfin, une question pour nos sponsors et nos responsables, avec tout le respect qu'on leur doit :

- Pourquoi envoyons-nous nos soldats au front « non armés » ?
- Pourquoi les former *après* et non *avant* la guerre ?

Malick Sy

Traducteur en pulaar,
infirmier diplômé, licencié en histoire